

Analyse critique d'un mémoire de M. P. Colman intitulé

Le néolithique et ses prolongements à Spiennes ⁽¹⁾

par Jean VERHEYLEWEGHEN

Pour l'auteur, l'ambition de son mémoire est de tenter d'établir une synthèse critique sur ce qui a été accompli à Spiennes (Province de Hainaut, Belgique) dans le domaine du néolithique et d'esquisser, à cette occasion, ce qui reste à y faire; d'éliminer les faux problèmes et les affirmations gratuites, et de mettre en valeur les éléments intéressants qui n'ont pas retenu l'attention. Il a voulu, comme il l'affirme, faire de ce mémoire un outil pour les préhistoriens qui entreprendront les grandes fouilles scientifiques que le gisement mérite et attend.

Soyons reconnaissants à notre Collègue, M. P. Colman, pour le mérite évident qu'il a eu de tenter d'expliquer, de préciser et de critiquer ce que mes Collègues préhistoriens et moi-même avons accompli et découvert dans nos fouilles de la station néolithique du « Camp à Cayaux » de Spiennes, ce que nous avons pu y constater à ces occasions, et ce que nous en avons dit et publié jusqu'à ce jour.

Le mérite, comme je le disais plus haut, et le bon vouloir de M. P. Colman sont grands dans cette entreprise, mais la tâche n'était-elle pas trop hardue pour ce jeune préhistorien, qui n'a entrepris aucune fouille sur ce site remarquable et qui est encore peu aguerri avec les problèmes complexes que nous pose l'archéologie préhistorique ?

Dernier arrivé sur cette importante station, j'y fouille régulièrement, depuis plus de 12 années, suivant les méthodes scientifiques requises par l'enseignement moderne, et les résultats de ces recherches et fouilles restent à la disposition de tous les préhistoriens qui désirent en prendre connaissance; aussi, est-il peut-être regrettable que M. P. Colman n'ait pas trouvé utile de compléter son cycle de visites d'étude, par celle du matériel que j'ai découvert en fouille sur ce site de Spiennes et représenté par plus de 10.000 documents façonnés. Ce matériel et les constatations que j'ai pu y faire lors de mes travaux, auraient pu lui apporter

(1) Ce mémoire honoré d'un subside de la Fondation Universitaire a été publié dans le tome XVI du Bulletin 1957 de la Société Royale Belge d'Etude Géologique et Archéologique « Les Chercheurs de la Wallonie ».

des éléments nouveaux, capables, peut-être, de lui faire reviser certaines affirmations qui me semblent assez inconsidérées et très gratuites.

Pour établir son travail, l'auteur n'a eu son attention attirée que par les résultats de recherches et de fouilles déjà anciennes, dont certaines sont assez peu significatives et parfois sujettes à caution comme nous allons le constater. Pour tenter de donner une synthèse critique sur ce qui a été accompli à Spiennes, dans le domaine du néolithique et d'esquisser à cette occasion ce qui reste à y faire, M. P. Colman s'est attaché, exclusivement, à l'étude du matériel récolté par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, par celui conservé dans les collections de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, et par le seul résultat de six journées de fouilles réalisées sur le site néolithique de Spiennes, par MM. J. Hamal-Nandrin et J. Servais en 1924. À cette occasion, l'auteur du mémoire publie, en fin de travail, un énorme tableau synoptique dépliant où il établit un inventaire des 125 emplacements étudiés, qu'il appelle « Fonds de cabane » : cet inventaire ayant été réalisé d'après les publications concernant ces fouilles, et d'après le matériel conservé dans les réserves de ces trois collections.

Après un rapide examen de ce tableau dépliant et des 125 inventaires qu'il comporte, nous comprenons mal les raisons et les buts qui ont poussé l'auteur à les publier, sans même tenter de les interpréter dans leur ensemble.

De fait, j'estime que ces inventaires ne pourront jamais servir à une étude approfondie de la station néolithique du « Camps à Cayaux » de Spiennes, pour diverses raisons que nous allons examiner.

La première de ces raisons, et une des principales à notre avis, est que ces inventaires présentent un manque total d'unité et de cohérence dans ses trois parties distinctes, c'est-à-dire dans les inventaires des trois collections étudiées. C'est une raison primordiale de s'armer d'une prudence toute particulière, quant aux possibilités de pouvoir s'en servir pour une étude valable de cette station néolithique.

Ces manques d'unité et de cohérence, qu'ils soient dus à des méthodes de fouilles très différentes, ou encore à des conceptions personnelles très particulières et fort en honneur chez certains de nos anciens préhistoriens, où le goût de collectionner les belles pièces primait sur l'intérêt général qu'il y avait à récolter des ensembles complets, ou qu'ils soient dus enfin au fait que, certains fouilleurs ne récoltaient que ce qu'ils rencontraient dans les foyers, à l'exclusion de tout le matériel qui se situait à l'entour de ces soit-disant foyers d'habitat, font que nous ne pouvons prendre en considération les inventaires donnés par M. P. Colman qui avoue d'ailleurs, page 256, qu'il ne pouvait s'appuyer sur une étude approfondie de l'outillage en silex répertorié dans son tableau synoptique et cité au cours de son mémoire.

La nomenclature utilisée par l'auteur représente, à mon avis, une autre raison qui ne permet pas l'utilisation de son tableau dépliant, comme il le désirerait.

De fait, sa nomenclature me semble totalement insuffisante et divers points sont bien nébuleux comme, par exemple, les 3 catégories de haches qu'il nous présente : d'abord, les haches polies qui forment la première catégorie, puis, les haches, hachettes et ciseaux formant la seconde catégorie, et enfin les ébauches de haches qui constituent la troisième catégorie.

J'aimerais connaître comment M. P. Colman peut différencier une ébauche de hache d'une hache taillée et le critère qu'il utilise, dans ses travaux, pour connaître les limites à partir desquelles une ébauche de hache ne l'est plus et devient une hache taillée. M. P. Colman ne nous l'indique pas dans son travail. En ce qui me concerne, une hache taillée est synonyme d'ébauche de hache; une hache taillée devant être polie avant de pouvoir servir réellement de hache. D'autre part, il est indispensable de différencier les ciseaux des haches et de les classer dans des catégories distinctes, ces deux types d'instruments n'ayant rien de commun, ni par leurs formes, ni par leurs fonctions et mes fouilles, à Spiennes, m'ayant apporté la preuve que l'étude de ces ciseaux pouvait représenter un nouveau critère évolutif, quant aux possibilités de subdiviser chronologiquement, en diverses phases successives et évolutives, l'occupation de cette importante station par les hommes de la civilisation dite de « Michelsberg ». J'ai déjà eu l'occasion de parler de ces phases successives et évolutives, sur des parcelles qui se font suite les unes aux autres, lors d'une communication concernant les tranchets, hachereaux et haches, provenant de mes fouilles à Spiennes, et que j'ai présentée à cette même tribune, en mars de cette année. L'étude de ces derniers instruments m'avait apporté la même preuve que celle qui me fut fournie par les ciseaux.

Remarquons également, et regrettons-le vivement, que l'auteur qui nous renseigne, notamment dans son tableau synoptique, sur le nombre de fossiles découverts dans chacun de ses « fonds de cabane » — comme il les dénomment — n'ait pas trouvé plus utile de nous renseigner sur les présences de déchets de repas dans ces 125 emplacements répertoriés; ce qui n'était certes pas à dédaigner pour l'étude scientifique d'une station comme Spiennes, qui nous présente l'intéressante particularité d'associer aux déchets de repas des ossements humains, généralement brisés et qui, eux seuls, ont retenu l'attention de l'auteur.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur le tableau synoptique de M. P. Colman, considérant que ce qui précède prouve, à suffisance, la précarité de sa valeur en tant qu'instrument de travail valable pour « Les préhistoriens qui entreprendront les grandes fouilles scientifiques que le gisement mérite et attend » comme l'écrit l'auteur.

A la première page de son mémoire, M. P. Colman attire immédiatement l'attention sur les difficultés qu'il y a à se faire une idée exacte en ce qui concerne la station néolithique du « Camp à Cayaux » de Spiennes, dont les fouilles diverses qui y ont été entreprises ont, comme l'écrit l'auteur : « Posé maintes énigmes dont les préhistoriens cherchent toujours la clef ». A ce fait, M. P. Colman découvre une raison primordiale qui est le manque d'unité et de coordination autour des questions de méthode de travail et il nous déclare que, faute de voir se réaliser cette unité, c'est l'anarchie, la confusion.

Immédiatement après, M. P. Colman précise la méthode idéale de travail qu'il préconise pour éviter cette anarchie et cette confusion.

Il écrit notamment : « Le parti qui a été pris : c'est celui des tenants » de la céramique. Le choix n'est pas arbitraire : à juger des deux théories » d'après les résultats obtenus, en général, on doit opter pour la céramique » que, comme l'ont fait la plupart des spécialistes ».

L'auteur élimine donc, purement et simplement, tout ce qui n'est pas céramique et notamment l'outillage lithique. Il écrit à ce propos : « Ma conviction est que les tentatives basées sur la typologie de l'outillage » en silex sont, à Spiennes, vouées d'avance à l'échec » ... « La typologie » doit renoncer — provisoirement, il faut l'espérer — à détecter dans » l'outillage en silex du néolithique spiennien les vestiges de civilisations distinctes ».

Heureusement, M. P. Colman nous tranquillise entièrement quand il écrit page 256 ou trente et unième de son tiré-à-part, qu'il ne pouvait s'appuyer sur une étude approfondie de l'outillage en silex de cette station. Effectivement je ne pense pas que l'on puisse juger ainsi souverainement d'une question que l'on n'a pas eu l'occasion d'étudier en détail.

L'auteur affirme encore : « Parmi nos chercheurs, trop nombreux » sont ceux qui se refusent à donner à la céramique le rôle de fossile » directeur qu'elle peut, qu'elle doit assumer; la poterie de Spiennes » constitue une base ferme pour l'analyse archéologique ». Qu'il me soit permis de dire ici, à M. P. Colman, que je ne suis pas du tout d'accord avec les affirmations qui précèdent, ni avec la méthode de travail qu'il préconise.

Il me semble effectivement que tout préhistorien est libre, dans chaque cas particulier qui se présente à lui, d'utiliser une méthode de travail qui lui est propre, ou qui lui semble être la meilleure, et qu'il ne doit pas pour cela vouloir l'imposer à ses Collègues, en pensant ainsi éviter l'anarchie et la confusion. Soyons même heureux que diverses méthodes de travail soient utilisées en archéologie et constatons que depuis toujours, ce sont ces conceptions individuelles et particulières qui permettent généralement des découvertes importantes quant à l'étude d'un gisement préhistorique notamment. J'estime que la seule façon rationnelle de conce-

voir l'étude d'une station néolithique et de la civilisation ou des civilisations qui l'ont occupée, est d'abord de la fouiller méthodiquement et le plus complètement possible sur toute son étendue, de réunir le matériel complet qui en a été exhumé, et notamment : la poterie, les instruments en silex, en os, en bois de cervidés, le matériel en roches autres que le silex, les déchets de repas, les ossements humains, la faune, les métaux et toutes matières étrangères à la région etc..., de rassembler toutes les observations qui ont pu être réalisées lors des fouilles, tels que : genres de sépultures, rites funéraires éventuels, types d'habitats, provenance des matières premières utilisées, méthode d'extraction de ces dernières, techniques de taille, témoins de commerce possible avec des populations plus ou moins éloignées, etc... puis, étudier, en particulier, chaque élément découvert en fouille sur la station et enfin les considérer dans leur ensemble pour en tirer un enseignement valable. Ce dernier travail sera certainement le plus important, et c'est de lui que dépendra la valeur réellement scientifique de l'étude d'un gisement archéologique quelconque.

Je reste donc persuadé que, ni la céramique seule, ni l'outillage lithique isolé de son contexte, ni aucun autre élément pris en particulier, ne peut apporter un enseignement définitif pour l'étude d'une station pré-historique.

Je suis d'ailleurs opposé, comme beaucoup de mes Collègues étrangers et belges, à la création de fossile directeur, pour l'étude d'une culture bien déterminée.

La conviction de M. P. Colman que : « La poterie ne peut pas, mais doit assumer le rôle de fossile directeur » comme l'écrit l'auteur, et constituer une base ferme pour l'analyse archéologique de cette station néolithique de Spiennes, me semble pour le moins arbitraire, et nous en verrons plus loin les raisons.

Sur le « Camp à Cayaux » de Spiennes, l'auteur croit pouvoir déceler à l'aide de la céramique, et en faisant abstraction de tout ce qui se rencontre en connexion avec elle, plusieurs occupations industrielles, d'exploitations des puits et galeries d'extraction du silex, par des civilisations différentes, et notamment une première, par les hommes de la culture de Michelsberg, une seconde datant du début des métaux, cuivre ou bronze, une autre encore du bronze final et enfin une occupation des hommes de la Tène ancien. Et cela, tout en attirant l'attention sur le fait, que le matériel lithique reste exactement le même pour toutes les cultures différentes envisagées.

A ce propos, l'auteur rappelle page 257, qu'à Grime's Graves (West Norfolk), le célèbre site minier, on trouve la céramique de Windmill Hill (néolithique A) et celle de Peterborough (néolithique B) associées à du matériel lithique que l'on n'a pas encore su différencier. M. P. Colman n'essaye pas d'expliquer ce fait, mais il s'en sert néanmoins pour

tenter, vainement d'ailleurs, de prouver que « les tentatives basées sur la typologie de l'outillage en silex sont, à Spiennes, vouées d'avance à l'échec ». Concernant cette importante question des mélanges de poteries, de types différents, dans des ensembles d'outillages siliceux de caractères typologiques identiques, nous possédons, heureusement, quelques renseignements du plus haut intérêt, basés sur la découverte, parmi les grands ensembles de poteries d'établissements néolithiques, de tessons exotiques, dont l'analyse pétrographique a révélé des argiles étrangères, à la région de la découverte.

L'auteur semble vouloir ignorer ces faits, qui ne sont cependant pas à dédaigner comme nous allons le constater immédiatement.

Buttler (Buttler, W., 1938, « Beiträge zur Frage des jungsteinzeitlichen Handels », Marburger studien, Darmstadt, pp. 26-33) a cité, par exemple, des tessons d'un vase binoculaire de type Tripolje, dans le niveau II A, du tumulus de Vidra, près de Bucarest, à quelque 500 km de son lieu d'origine, de même que des tessons Tisza à Vinca, dont l'argile a été prouvée étrangère à la région de la station. En outre, Bersu (Bersu, G., 1936, « Rössener Wohnhäuser vom Goldberg, A.O., Neresheim, Württemberg », Germania, 1936, pp. 229-243) a trouvé des tessons Aichbühl dans les niveaux Rössen de l'établissement du Goldberg, près Nordlingen et des tessons Schussenried dans les niveaux Michelsberg. Buttler et Haberey (Buttler, W. et Haberey, W., 1936, Die Bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal, Leipzig, pp. 106-109) ont obtenu des résultats plus frappants encore à Köln-Lindenthal, où, l'analyse des argiles employées a révélé des tessons étrangers, d'au moins cinq sources différentes. Le style a permis d'identifier un groupe avec la poterie Plaidt des environs de Coblenz, un autre avec la poterie d'Hinkelstein près de Worms, un troisième avec une poterie connue en Belgique. Clark (Clark, J.G.D., L'Europe Préhistorique, les fondements de son économie. Payot, Paris, 1955) lui-même, reprend ces renseignements comme lui semblant de première importance.

Des découvertes comme celles qui précèdent sont compatibles, certes, avec l'idée d'un commerce de poteries étrangères, mais rien encore ne peut établir, avec certitude, la confection d'une poterie d'exportation en Europe néolithique, et il est possible d'expliquer plus simplement les faits, comme le dit très judicieusement J.G.D. Clark (op. cit.), en supposant que les tessons exotiques représentent la « casse » personnelle d'individus de passage, peut-être de commerçants en autres denrées. Il est significatif, comme le dit toujours J.G.D. Clark (op. cit.), que c'est, seulement à la quatrième phase de Köln-Lindenthal, que se présentent les tessons exotiques, c'est-à-dire à la même époque où l'on voit apparaître les premières attestations d'un commerce de haches en pierres (Buttler, W. et Haberey, W., 1936, op. cit.).

La découverte répétée, dans les sites miniers, de mélanges de poteries relevant de plusieurs traditions céramiques, suggère, également, des expéditions organisées de diverses communautés, en vue de se ravitailler en ébauches de haches notamment, et que l'on peut s'imaginer campant dans le voisinage des ateliers, comme l'on fait, jusqu'à nos jours, les populations de l'âge de la pierre en Australie Centrale (Howitt, A.W. *The Native Tribes of South-East Australia*. Londres, 1904).

Vu sous cet angle, le problème « céramique » tel qu'il a été posé par notre Collègue M. P. Colman, c'est-à-dire, en tant que fossile directeur, perd toute son importance.

Il est regrettable que l'auteur, Collaborateur scientifique de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, n'ait pas tiré parti des laboratoires de cet Institut, pour y faire analyser une importante série de tessons de poteries, provenant du site néolithique de Spiennes, car, sans connaître les résultats de pareilles analyses pétrographiques des argiles, j'oserais presque affirmer que nombreux seront ceux fabriqués en argile étrangère à la région de Spiennes et provenant donc de fabrications « exotiques ».

En tout état de cause, nous devons attendre que pareille étude soit réalisée, en ce qui concerne la poterie trouvée dans les fouilles du site du « Camp à Cayaux » de Spiennes, avant qu'elle ne puisse nous apporter un premier élément valable pour l'étude scientifique de cette remarquable station.

Nous ne pouvons, momentanément, que constater la présence sur ce gisement de divers types de poteries, probablement fabriquées par divers groupes humains, les uns plus évolués que les autres, et étudier ces céramiques avec l'ensemble des matériaux divers trouvés en connexion avec eux.

Or, à ce propos, l'auteur du mémoire déclare, qu'à l'exception de la céramique, tous les mobiliers rencontrés dans les emplacements déterminés par lui comme étant, soit du début des métaux, soit du bronze final, soit de la Tène, ne se distinguent pas de ceux des « fonds de cabane » de Michelsberg, fouillés sur le même site.

Rien que ce fait, de la similitude de tous les mobiliers à l'exception de la céramique, devrait déjà nous prouver qu'il existe à Spiennes un problème bien plus complexe que ne semble le supposer M. P. Colman et de là à conclure comme l'auteur que la présence de ces diverses poteries nécessite l'occupation de la station industrielle de Spiennes par des cultures différentes et pour reprendre des termes chers à l'auteur : « Il n'y avait qu'un pas, facile à franchir inconsidérément ».

Les résultats de mes fouilles semblent plutôt m'apporter la preuve que, cette station du « Camp à Cayaux » de Spiennes a été occupée par un petit groupe d'individus, appartenant à une civilisation néolithique de tradition Campignienne, qui a évolué sur place et qui a eu des rap-

ports commerciaux avec des hommes appartenant à diverses cultures déjà plus évoluées. En son temps, cette question fera l'objet d'une communication détaillée, avec étude statistique du matériel découvert et graphiques y afférant, communication dont j'ai, déjà, entretenu divers Collègues préhistoriens de notre Société, qui s'intéressent plus particulièrement à cette période du néolithique final, de certaines régions de notre pays.

Examinons, à présent, les divers chapitres repris dans la table des matières du mémoire, faisant l'objet de mon analyse critique.

Dans son introduction, M. P. Colman nous délimite l'ambition de son mémoire et nous précise le parti qu'il a pris quant au choix de sa méthode de travail; à ce propos il écrit : « C'est celui des tenants de la céramique ». Ces questions ont été suffisamment examinées au cours de mon analyse et je n'y reviendrait donc pas.

Nous trouvons, ensuite, deux chapitres qui concernent la topographie et l'historique des recherches, où, notamment, l'auteur nous donne une bonne relation des divers travaux qui se sont succédés sur le site néolithique du « Camp à Cayaux » de Spiennes.

Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse du « Spiennien », comme l'écrit l'auteur. Il comprend 13 pages dans lesquelles M. P. Colman étudie comme il l'écrit : « Un problème ardu, le plus important et » le plus complexe sans doute de tous ceux que pose la station : celui de » l'identification des civilisations qui y ont laissé leurs traces. » C'est notamment dans ce chapitre que l'auteur écrit : « Que les tentatives basées » sur la typologie de l'outillage en silex sont, à Spiennes, vouées d'avance » à l'échec », et encore à la page suivante : « Parmi nos chercheurs, trop » nombreux sont ceux qui se refusent à lui donner (à la céramique) le » rôle de fossile directeur qu'elle peut, qu'elle doit assumer... la poterie de Spiennes constitue une base ferme pour l'analyse archéologique. »

M. P. Colman, à cette occasion, y fait notamment le recensement des divers types de poteries découverts en fouille à Spiennes et appartenant à plusieurs civilisations distinctes qui auraient, d'après l'auteur, occupé industriellement et successivement cette station. Nous avons vu combien nous devons être prudents concernant cette question et j'ai, à cette occasion, envisagé d'autres problèmes posés par les résultats de mes fouilles à Spiennes et de celles de mes Collègues préhistoriens à l'étranger.

Dans les chapitres suivants intitulés : Habitat, sépulture, outillage, pendeloques et amulettes, état de civilisation et exploitation du silex, comprenant notamment l'extraction, la question sociale, la taille et le commerce, M. P. Colman analyse, succinctement, ce qui a déjà été publié sur ces divers sujets et, entre-autre, ce que nous pouvons lire, fort utilement, dans l'important travail de M. E. Mariën : « Oud België van de

eerste landbouwers tot de komst van Caesar » qui est, de plus, remarquablement illustré.

Dans ces derniers chapitres, M. P. Colman ne nous apporte guère de matière neuve, et divers sujets méritent, également, une mise au point, qu'il m'est impossible de faire à l'occasion de cette analyse, mais que je réaliserai à l'occasion de publications futures des « Prolégomènes à Spiennes Néolithique » qui seront d'ailleurs présentées à la tribune de notre Société.

Pour terminer, M. P. Colman, nous présente un dernier chapitre de quelques lignes, intitulé « Bilan », dans lequel il évalue l'ensemble de ce qui a été réalisé sur Spiennes néolithique et écrit : « En somme, à côté » de tant de destructions complètement stériles, ou peu s'en faut il y a eu, » à Spiennes, des études consciencieuses et parfois très remarquables ». Ces dernières ne nous sont malheureusement pas renseignées par M. P. Colman.

L'auteur termine ainsi : « Dans la littérature considérable que la » célèbre station a suscitée, il y a certes un fatras d'approximations, d'insuffisances et de redites, mais, après décantation, il reste un précieux » capital d'éléments valables. Ces éléments nous sont donnés dans une bibliographie ou, comme l'écrit notamment l'auteur : « Ne sont ici repris que les principaux ouvrages à consulter ». Or, dans cette bibliographie des principaux ouvrages à consulter, nous y trouvons, comme les plus récents spécialisés sur Spiennes, trois publications datant de plus de 30 ans, les 7 suivantes datant d'entre les années 1886 et 1889.

En conclusion de tout ce qui précède, nous doutons fort que le mémoire de M. P. Colman puisse être utilisé, comme l'auteur le veut, c'est-à-dire : « Comme outil pour les préhistoriens qui entreprendront les grandes fouilles scientifiques que le gisement mérite et attend ».

Les préhistoriens qui utiliseraient ce mémoire dans ce but, risqueraient d'avoir le jugement en grande partie faussé et s'exposeraient à commettre de sérieuses méprises, qui rendraient l'étude du gisement néolithique de Spiennes encore bien plus ardue qu'elle ne l'est.

Si cette analyse critique m'a semblé nécessaire et indispensable, elle ne m'a été dictée que par le désir de reposer le problème « Spiennes » dans sa réalité, parfois assez décevante, pour celui qui ne la connaît encore que très superficiellement, et dans le seul but scientifique d'éviter que l'étude de cette intéressante station préhistorique de Spiennes ne dévie vers une voie qui ne me semble pas avoir été tracée pour elle.

Bruxelles, le 25 novembre 1957.

Pour la discussion de M. Knops, voir page suivante.